AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Politique (France), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitTrois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 457-458, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/270-274

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 164. Paris lundi 10 octobre 1838

Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils, ensuite le Prince Paul de W. et au moment de ma toilette Lady Granville Voilà ma matinée hier. J'ai dîné chez le duc de Palmella, où je me suis ennuyée ; je suis rentrée chez moi au sortir de table ; j'ai eu beaucoup de monde que j'ai chassé à onze heures. Ma journée a été remplie c'est à dire dissipée. Cependant les visites de Motonchewitz comptent. J'aimerais bien le garder ici, & il en a une grande envie, mais au bout du compte, il en sera encore plus profitable à Pétersbourg. Il part jeudi. Lady Clauricarde va demeurer dans ma maison, dans ce Palais si beau, si horrible pour moi. J'ai été saisie hier quand on me l'a annoncé.

Pozzo a une ample permission de venir à Paris et d'y rester jus qu'au mois de février. Il en est enchanté et moi aussi. Tcham est tout ahuri de ce que l'affaire suisse n'est pas finie tant que Louis Bonaparte y reste vous continuez votre attitude guerrière. Il a déposé cependant entre les mains du Gouvernement de Thurgovie une déclaration dans laquelle il se dit français. Mais ces gens sont un peu à sa dévotion, et ils ne donnent pas de publicité à cette déclaration.

Je vous remercie de me parler de nos habitudes d'hiver. J'y pense bien moi. J'arrange aussi, quel plaisir que tout cela! J'ai fait la paix entre la Duchesse de Talleyrand et Lord Holland. Elle était désirée des deux partis. Ils se verront aujourd'hui. Je voudrais bien parvenir à montrer Berryer aux Holland, mais il n'est pas ici; et ils partent le 25, encore une fois quel dommage que vous ne les voyez pas! Ils en sont très contrariés. Ne me trouvez-vous pas bien égoïste dans ce que je vous dis sur Matonchewitz? Un grand défaut est de ne jamais prendre le temps et la peine d'expliquer ma pensée. Ainsi ce que je vous dis à son égard qui me regarde, le regarde lui bien davantage encore. Il faut qu'il parte, car sa carrière est finie, s'il reste à Paris. Pour mon plaisir, pour le profit de ma curiosité, il me serait bien agréable ici. Il sait tout. Il est au courant de tout. Il est discret, prudent; sûr. C'est bien rare.

Voilà un temps doux & mou. Le même degré hier au thermomètre, et une sensation charmante au lieu de la plus désagréable. Madame de Castelane m'accable d'attention et de cadeaux. Il faut que je rende, les cadeaux s'entend. Je viens de m'arranger pour cela avec Fossin. Vous doutiez-vous en me faisant l'éloge de Lord Halland dans votre dernière lettre que vous faisiez un peu, non pas un peu, tout-àfait ma critique? Je vous en remercie, cela me fait toujours du bien, quoique je ne réponds pas que je me change. Je suis bien vieille pour changer. Il y a vingt ans de cela que je devais faire votre connaissance, comme je serais autre, comme je vaudrais mieux!

Adieu. Adieu. J'écris toujours à mon mari, mais vous verrez qu'il va reprendre son silence. Celui de mon frère me surprend. Adieu de tout mon cœur.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1589

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLieven, Alexandre de Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024